

Alpha Kaba

D'après « Esclave des Milices »
Écrit par Alpha Kaba et Clément Pouré

Mise en scène et adaptation Julien Gauthier
Création Théâtre du Lyon



Théâtre du Lyon

Alpha : *Octobre 2016*. J'étouffe.

Nous sommes rentrés plus tôt du travail. La journée s'étire sans fin. Notre cabane se transforme en four à cette heure de la journée.

Mes genoux saignent, mes paumes sont sèches, ma gorge et mes poumons s'embrasent à chaque respiration.

J'ai fui ma Guinée natale il y a bientôt trois ans.

J'étais jeune et sportif à l'époque.

Deux années d'esclavages en Libye m'ont vidé de mes forces.

Joues creuses, côtes saillantes, la peau trop noire parce que brûlée, je ressemble à un cadavre qui marche. Si elle me croisait dans la rue, ma famille serait incapables de me reconnaître.

Mohamed : Asma Lioum dji l'bahar maya.

Mise en place.

Alpha : Il y a neuf mois, Mohamed m'a acheté pour une bouché de pain à mes anciens propriétaires.

Mohamed : Esmou Lioum n'roho all'Italia.

Damien : On part aujourd'hui, pour l'Italie.

Alpha : Mes bras tremblent. Je n'y crois pas.

Quand j'essaie de m'imaginer libre, je revois des corps d'esclaves abattus en plein désert. Non c'est impossible, ils ne nous relâcherons pas.

Mohamed : *Mchiou !*

Damien : Avance !

Mohamed : *Mchiou !*

Mise en place mer, son de vagues.

Alpha : La mer se dresse devant moi, miroir opaque et terrifiant en bordure du désert.

Je n'ai rien. Ni chaussure, ni sac, ni papiers.

Je devrais être heureux. Quatre heures plus tôt, rien n'indiquait que j'avais une chance de quitter la Libye.

Mohamed : Haya hesou, hesou l'zodiac !

Mise en place de la bouée.

Alpha : Mes bras et mes jambes sont en feu. L'eau monte jusqu'aux genoux, les flots se fracassent en rouleau. Mon voisin scande

Sandra : *Allah Akbar.*

Alpha : *Allah Akbar.* Chaque rouleau manque de me submerger.

Je connais peu l'océan. Je nage particulièrement mal. Au contact de l'eau, c'est mon être entier qui se glace. Tout mon corps me crie de prendre mes jambes à mon cou, de retrouver la plage. Un instant, mon esprit déraile et je me surprends à envier ma condition d'esclave.

Mohamed : Haya cleb, Tallou tallou fil'Zodiac !

Damien : Monte !

Mohamed : Tallou....

Mise en place dans la bouée.

Sandra : Nous nous poussons pour tenter de nous dégager un espace, quelques centimètres de plus pour rendre la traversée moins inconfortable.

Alpha : Le froid m'avait fait oublier l'angoisse. Maintenant, c'est elle qui me fait oublier que tous mes membres sont glacés.

Mohamed : *Esmou la hiyet all'Italia.*

Damien : C'est là bas l'Italie !

Prière d'Alpha.

Sandra : La mer nous entoure. Flaque sombre, terrifiante et sans fin, visage d'un monstre immense dont nous ne connaissons rien.

Certains, sont chrétiens, mais eux aussi scandent « *Allah Akbar* ». Tous ensemble pour communier vers un même absolu.

Alpha : L'adage dit que l'on voit sa vie défiler devant ses yeux quand la mort approche. Pas pour moi...

C'est maintenant que les souvenirs et les images du passé reviennent. Je revois le visage de N'na, ma mère, mes pieds nus dans la cour de notre grande maison, mes jeux à la rivière avec mes frères, ma fille, le sourire de ma petite amie qui me berce avec douceur.

Damien : Guiléré, 1952

Elhadji Lamine sourit sous le soleil de plomb. Il tend les fruits qu'il vend et récupère d'une main adroite une poignée de francs guinéens.

Le stand d'Elhadji Lamine est simple. Deux tréteaux, une planche de bois, des noix de colas et autres articles de première nécessité.

Commerçant ambulant, il vit à Boké. Sa réputation n'est plus à faire : tous les villageois le voit comme un homme doux, généreux, et surtout un commerçant honnête.

Dans l'allée adjacente, Hadja Hawa avance d'un pas leste. Elle a quinze ans mais en paraît plus. Elle dépasse les autres d'une bonne tête et l'on voit de loin le foulard dans ses cheveux. À chaque échoppe on les salue.

Hadja Hawa et Elhadji Lamine ne se sont encore jamais adressé la parole. C'est là, à Guiléré, qu'ils se verront pour la première fois.

Sandra : Toi, tu es malinké, l'une des plus importantes ethnies d'Afrique de l'Ouest, tu dances le mania, comme le veut la tradition malinké.

Mohamed : Et toi tu es peule, tu dances le Tonbu Sésé.

Damien : Malinkés et Peuls se haïssent de longue date. Les mariages inter-ethnies sont rares et celui-là a quelque chose de miraculeux tant il a bien fonctionné.

Mohamed : Je possède un grand terrain dans le centre-ville. Et il n'y a aucune clôture autour de ma propriété.

J'ai déjà une première femme, Hassanatou peule elle aussi. Elle voyage avec moi et m'aide à gérer mon commerce. Elle s'occupe dans cette maison de Thierno et Mariama, mes deux enfants.

En prévision de ton arrivée, pour notre foyer, j'ai fait construire cette seconde maison.

Sandra : Quand je tombe enceinte après quelques mois de mariage, je décide d'arrêter de travailler. Mais je perd l'enfant juste après sa naissance. C'est une période difficile et les soins manquent.

Quelques mois plus tard, l'arrivée d'Aissatou, ma première fille, remplit ma vie de joie. Sept autres enfants naîtront dans les années qui suivent.

Je présente N'en Rougui, Maman Rougui à Elhadji.

Mohamed : Je tombe amoureux de cette jeune fille qui devient ma troisième femme. Le domaine s'agrandit, avec un nouveau logement qui lui est réservé.

Damien : Au fil des ans, la propriété se transforme en école : quatre bâtiments en carrés, les rires des enfants s'y répondent en écho.

Alpha : Je nais le 23 mars 1988. Ma mère accouche dans une case. Sept jours après ma naissance, la famille est en fête.

En Guinée, chacun est libre de son culte. La majorité des citoyens sont de confessions musulmanes.

Dans la bouche de mon père, les textes se résument à quelques principes simples :

Mohamed : Honore ton dieu, respecte les autres, agit pour la paix et tends la main aux plus faibles.

Alpha : Ainsi, en symbole d'ouverture, un canari d'eau, nettoyé et rempli deux fois par jours se trouve toujours à l'entrée de la maison, pour qu'un passant assoiffé puisse s'hydrater.

Il veille aussi à ce que mes frères respectent leurs prières journalières et, tout particulièrement, celle du matin.

Ce n'est pas notre foi qui nous lève le matin, mais plutôt mon père.

Damien : Alpha, debout ! Papa arrive !

Mohamed : Safi, c'est bien les enfants.

Alpha : Satisfait, il n'apprendra jamais que nous nous recouchons un matin sur deux, juste après son passage.

Sandra : Un père,

Mohamed : trois femmes,

Sandra et Mohamed : dix-sept enfants.

Sandra : La famille est à l'image de notre maison : immense et ouverte aux gens.

Mohamed : Les règles sont simples : chacun prend soin de l'autre et fait attention aux plus petits.

Alpha : C'est à sept ans que ma mère m'autorise enfin à quitter la maison tout seul. À quelques centaines de mètres de chez nous, un homme possède un magasin et y vend du tabac.

Damien : Alpha, va nous acheter des cigarettes s'il te plaît.

Mohamed : Tiens, voilà 50.

Damien : Aller, file !

Mohamed : Et ramène la monnaie !

Alpha : Fier comme un paon je marche dans ces rues qui me sont si familières.

Alpha : Bonjour. Je voudrais un paquet de cigarettes s'il vous plaît.

Sandra : C'est 50 gamin.

Alpha : 10.

Sandra : 45.

Alpha : 15.

Sandra : 40.

Alpha : 20.

Sandra : 35.

Alpha : 30.

Sandra : 35.

Alpha : 30.

Sandra : Arrf... Va pour 30... Tiens.

Alpha : Merci.

Sandra : Toi, tu iras loin petit...

Alpha : Sur le chemin du retour, je creuse un trou et y glisse ma monnaie.

Damien : Alpha ! Viens voir. T'as les cigarettes ?

Mohamed : Et la monnaie ? C'est tout ?

Mohamed et Damien : Allez...

Alpha : Le soir, ou le lendemain, je pars déterrer mon trésor et garde l'argent pour moi.

Alpha : J'ai huit ans, et je commence à peine l'école. Mon retard n'a rien à voir avec mes compétences. Mon père voulait me garder à la maison pour m'apprendre le métier de commerçant, N'na, quant à elle, préférait m'envoyer à Kamsar.

Sandra : C'est une excellente école privée ! Que tu étudies me tient à cœur : aucun de tes frères n'a le baccalauréat et je rêve qu'un de mes enfants devienne un intellectuel.

Je place la langue française au-dessus des autres. Je ne sais pas écrire, mais regarde la télévision en français, et j'adore que quelqu'un me fasse la lecture.

Mohamed : Décidément, on ne peut rien te refuser...

Alpha : L'école, une cabane de fortune dans une contre-allée a très bonne réputation malgré son apparence vétuste. Les matinées sont consacrées à la grammaire française et j'aborde chaque journée dans un état d'exaltation.

Au tableau, Monsieur Dounké parle d'une voix claire.

Damien : Les leçons sont simples. L'école s'organise comme en France : arrivé tôt le matin, travail jusqu'à midi, reprise à 14 heures et leçon jusqu'en milieu d'après-midi.

Alpha : *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire*, un livre d'apprentissage très répandu en Afrique de l'Ouest, s'affirme comme le compagnon fidèle de mes découvertes linguistiques.

Damien : Exercices de grammaires et de conjugaisons : Déchiffre à voix haute devant l'ensemble de la classe.

Alpha : En 1996 mon niveau est suffisant pour passer à l'étape suivante. J'intègre alors l'école Ousmane Sembène du nom de l'écrivain sénégalais.

Je fais moins le fier lorsque, un jour, le directeur me convoque.

Damien : Alpha, sais-tu pourquoi tu es ici ?

Je pense qu'il faut que tu changes d'établissement. Tu es trop vieux pour être ici. Tu as de bons résultats, une facilité à apprendre et il est nécessaire de trouver pour toi un établissement plus adapté.

Je propose de te faire passer au niveau supérieur.

Sandra : Alpha ! Ahahah...

Alpha : Durant les premières semaines, je dois quand même m'accrocher. Surtout que, quand je rentre à la maison, l'école est une chose sérieuse.

Sandra : Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui Alpha ? Tu as fait tes leçons ? »

Alpha : J'avoue lui avoir menti : les premiers jours, quand ma mère a commencé à contrôler mes devoirs, je lui racontais que l'école nous conseillait de simplement relire nos leçons à voix haute.

Ce que je faisais, afin qu'elle m'autorise à aller jouer au foot à la maison des jeunes. Moi, ce que je préférais c'était la petite bibliothèque locale.

À douze ans, je tombe sur un vieil exemplaire du monument littéraire africain qu'est *Les soleils des indépendances*.

Je m'accroche pour déchiffrer la plume d'Ahmadou Kourouma.

Sandra : Ce livre raconte l'itinéraire d'un commerçant malinké au début de l'indépendance.

En toile de fond, cet ouvrage critique l'emprise coloniale et en dresse un constat sans pitié.

Alpha : Je m'inscris au club de lecture. Notre approche est sportive, compétitive même, et nous parlons finalement peu des livres. Nous nous entraînons à lire à voix haute le plus rapidement possible.

Mohamed : Aller Damish... top !

Damien : *Lecture du Rat des ville et rat des champs*.

Tous : Ouuuuu !

Sandra : Mohamed...top !

Mohamed : *Lecture de Mignonne allons voir si la rose*.

Tous : Ouuuuu !

Damien : Sandra !

Sandra : *Lecture de Paris libéré*.

Tous : Ouuuuu !

Damien : Alpha !

Alpha : *Lecture de : Les soleils des indépendances*.

Tous : Ouuuuu !

Alpha : La lecture de vitesse est une affaire si sérieuse que je participe même à des compétitions régionales. Je bafouille un peu, me rattrape et finis en milieu de classement.

Tous : Ooooooh !

Sandra : Août 2007, Alpha a 19 ans.

Alpha récupère le ballon, esquive un défenseur qui tente de lui barrer la route. Un coup du plat du pied, la balle file vers un autre joueur de son équipe qui frappe, en dehors des cages.

Alpha : Mon coeur s'emballé quand j'aperçois Hassiatou qui occupe mes pensées.

Sandra : Le jeu reprend. Son équipier lui renvoie la balle. Une passe, deux passes, il décale à gauche, remet au centre. Boulet de canon de la pointe du pied. Le ballon traverse les cages.

Alpha : Je sens mon coeur battre comme un enfant. Hassiatou m'a-t-elle remarqué ?

Sandra : Trois-un, le match est gagné.

Alpha : Je cherche Hassiatou des yeux. Elle s'est un peu éloignée du groupe et nous observe de loin. Je la trouve aussi magnifique que lorsque je l'ai rencontrée.

Bonjour !

Je suis bon pour faire rire les copains, moins pour séduire les filles.

Sandra : Salut Alpha.

Alpha : Salut.

Sandra : Tiens...

Alpha : Merci.

Hassiatou, j'ai remarqué que quand tu ris, tu jettes ta tête en arrière...

Rires

Alpha : Nous nous dirigeons ensuite à l'ombre d'un manguier..

Sandra : Je lui lance un regard doux, nous discutons longuement.

Alpha : Veux-tu être ma petite amie ?

Sandra : Je souris et répond simplement : Je dois y réfléchir. Viens la semaine prochaine, je te donnerai la réponse.

Mohamed : Le vendredi suivant. Ils se retrouvent comme convenu, sous le manguier.

Damien : L'odeur des fruits enrobent leurs narines.

Alpha : Tu as réfléchi ?

Sandra : J'approche doucement mon visage du sien.

Alpha : Ses yeux n'ont jamais semblé aussi profonds.

Sandra : Je continue mon mouvement.

Alpha : Je remarque une toute petite et délicate cicatrice..

Sandra : Sur ma joue gauche.

Ils s'embrassent

Mohamed : Tout les oppose.

Damien : La religion leurs interdit de se fréquenter.

Mohamed : Leurs origines aussi : elle est peule et il est malinké.

Damien : Pourtant, rien ne les arrête.

Sous la chaleur de l'été, ils s'embrassent encore et encore.

Alpha : Je t'achète de l'*attieke*.

Sandra : Mon plat préféré.

Damien : Ils le mangent.

Mohamed : En se racontant leur journée.

Alpha : Je ne vois pas l'été passer. Et quand vient le jour de mon retour à Conakry, je prends conscience que je n'avais pas envisagé de me séparer d'elle.

Ambiance Ville.

Alpha : Conakry est une ville animée.

Damien : Ici les manifestations sont courantes.

Sandra : Les raisons de se mobiliser ne manquent pas. Le réseau électrique fonctionne mal, le carburant coûte cher et le pouvoir en place pose beaucoup de problèmes.

Mohamed : Le pays est paralysé. Les bus ne circulent plus, les hôpitaux tournent au ralenti, l'immense majorité des administrations sont fermées, même les plus petits restaurants ont porte close.

Damien : Les principaux syndicats du pays ont appelé à une grève illimitée. Des milliers de personnes exigent la démission du président.

Sandra : Les médias parlent d'une centaine de morts, les syndicats ont obtenu le remplacement du premier ministre.

Sortie foule.

Alpha : J'ai bien sûr participé à ce mouvement. Je connais ma chance et ne veux surtout pas la gâcher, ou risquer de décevoir ma mère.

La pression forge la discipline. De façon générale, je suis à l'heure, j'écoute, je ne rends jamais un devoir en retard et échoue rarement aux examens. Malgré un comportement turbulent, les professeurs m'apprécient. Monsieur Soumaoro tout particulièrement qui enseigne la philosophie.

Lors d'un de ses cours du vendredi matin, il provoque une vive émotion dans la classe.

Damien : Dieu n'existe pas.

Mohamed : Starfala, il est malade !

Alpha : Certains crient au scandale, d'autres refusent même de continuer à suivre le cours. Quant à moi, je reste pour questionner le professeur.

Damien : Si Dieu existait, notre monde fonctionnerait mieux. Les hommes sont bons par nature. La religion ne me semble donc pas nécessaire pour nous pousser à faire le bien.

Alpha : Cela peut sembler banal pour quelqu'un qui a grandi en dehors de la religion, mais dans mon esprit, c'est une révolution.

Sandra : Au terrain de football de Bambéto, le match bat son plein.

Mohamed : On regarde le ballon filer de joueurs en joueurs.

Alpha : Le numéro dix prend la balle, le lance au numéro sept, il tire. Et c'est le but !

Tous : Ouaaaaaii !

Alpha : Qu'avez-vous pensé du match d'aujourd'hui ?

Mohamed : Phénoménal !

Alpha : Qu'est-ce que le coach vous a dit dans les vestiaires ?

Damien : Tu prends le ballon et tu tires.

Alpha : Qu'est-ce que vous pensez de la vie ?

Sandra : Euh...

Alpha : Tout commence comme ça. À chaque match auquel j'assiste, je me prétend commentateur et j'interviews les participants.

À cette époque, mes amis et moi suivons chaque match à la radio.

Mohamed : Ce média est bien plus répandu que la télévision.

Damien : Et de loin le plus populaire.

Sandra : Et un poste de radio est toujours moins cher qu'un téléviseur.

Rires.

Alpha : Ici, tout le monde est branché sur les ondes.

Damien : Sur les radios nationales.

Mohamed : Ou les radios Libres ! Pirates !

Sandra : Elles jouent encore un grand rôle chez nous.

Alpha : Ceux qui veulent avoir accès à une autre information écoutent ces radios libres à longueur de journée.

Mohamed : On y découvre quantité de musiques populaires..

Damien : De chanteurs contestataires...

Sandra : Ou des émissions critiques !

Alpha : Un contre-pouvoir impressionnant.

Alpha : La première fois que je prends un vrai micro entre les mains, c'est au lycée. Chacun hurle pour soutenir son équipe favorite.

D'habitude, mon professeur de français, s'occupe de faire le show.

Cette fois-ci je le remplace.

Je bafouille un peu au début.. Ma voix résonne dans toute la cour de récréation. Je parle, les autres écoutent.

Mohamed : Parle moins vite, ton articulation sera meilleure.

Alpha : Je découvre qu'il n'y a pas de plaisir comparable à celui de commenter. Les cris des spectateurs, la chaleur, les pensées parasites qui tournent en permanence, tout s'efface au profit du son.

Sandra : Le petit Alpha sait parler au micro !

Damien : Tu peux assurer l'animation du spectacle de danse ?

Mohamed : Et la présentation des artistes lors des petits concerts ?

Sandra : Et pour le tournoi de foot ? Tu viens ?

Mohamed : Et le Mariage de ma cousine ?

Alpha : J'arrive, m'installe et fait le show. Au fil du temps, ma stratégie s'affine : j'ai des phrases toutes faites, des blagues qui marchent à tous les coups, et je prends aussi des notes pour être sûr de ne pas faire d'erreur.

Mon rêve se précise : je veux devenir animateur ou journaliste.

Mohamed : C'est bien petit, tu devrais passer les concours, les grandes écoles !

Dring...

Alpha : Allo ?

Sandra : Alpha ?

Alpha : C'est la grande sœur d'Hassiatou... Sa voix semble blême...

Sandra : Ma petite sœur est enceinte... C'est toi le père ?

Alpha : ... Oui.

Sandra : Je te passe ma sœur...

Damien : La Guinée est un pays traditionnel. Avoir un enfant hors mariage demeure une faute terrible.

Sandra : Alpha ?

Alpha : Hassiatou ? Ça va ?

Sandra : ...

Alpha : Hassiatou ?

Sandra : ... J'ai peur.

Alpha : Nous sommes amoureux. Nous sommes forts. Notre enfant sera le plus heureux du monde.

Ma vie change radicalement. Je laisse de côté la radio. Je me concentre sur le bac. J'écris, j'économise et fais une croix sur les sorties et la nourriture de qualité.

Sandra : Binta naît le 23 mars 2009, le jour des vingt et un ans d'Alpha.

Alpha : Personne n'est jamais vraiment prêt à rencontrer sa descendance. L'amour me frappe. Nos regards se croisent. Elle a les yeux de sa mère.

Sandra : Tiens... prends là...

Alpha : Je ferais tout pour toi, petite fille.

Alpha : Je retourne à Conakry pour passer mon bac. Après l'examen, direction Kankan pour poursuivre mes études. Les cours ne m'intéressent pas et j'ai besoin d'argent. Je prends tous les jobs qu'on me propose... manutention, usine ou bâtiment...

Si ma passion pour la radio n'était pas revenue au galop, j'aurais sûrement coulé ma vie ainsi. Mais il devait en être autrement. Pour le meilleur un court moment, mais surtout pour le pire.

Alpha : Kankan est une ville immense. Elle héberge une multitude de médias. L'une d'elles, Horizon FM, est animée par Sidy Diallo dont j'adore l'émission. Il y fait parler des auditeurs de choses et d'autres.

L'échange cesse brusquement. Le standard a planté.

Il tente de faire fonctionner la ligne, mais impossible. Il donne son numéro de téléphone personnel, en direct.

Attends, j'hésite... J'appelle ?

- Bonjour, je m'appelle Alpha Kaba.
- Mon rêve le plus fort serait de faire du journalisme. Voudriez-vous me prendre en stage ?
- Il a dit oui... Il a dit oui... Il a dit Oooouuuuuuuuuuu !!!

Radio

Mohamed : Oui, à la question de notre auditeur, à savoir si la Guinée est prête à avoir une équipe de football féminine, je vous invite très chers auditeurs et auditrices à vous bousculer au standard. Et maintenant petit moment gastronomique avec Mariam...

Sandra : Oui et aujourd'hui direction le Cameroun avec le poulet DG, une spécialité parfumée et familiale dont nous vous dévoilons tous les secrets tout de suite après cette coupure musique...

Impro présentation et découverte de la radio.

Alpha : Je deviens ami avec le directeur des sports qui m'embarque avec lui lors de ses reportages. Peu à peu, je me fais une place à la radio.

Damien : Flash info dans 3, 2, ...

Gigle infos.

Alpha : Depuis quelques semaines, une grande grève agite le campus. Les étudiants sont en colère : la plupart d'entre eux vivent d'une bourse gouvernementale et l'argent ne vient pas.

Mohamed : Très bien...on remercie notre nouveau collaborateur, retenez bien ce nom... Alpha Kaba ! Et maintenant... musique !

Musique.

Mohamed : Super...Super...

Alpha : En fin d'année, je suis recruté chez Baté FM Guinée, une nouvelle radio privée. Je deviens responsable des sports. En plus, j'anime « Batè en Question », une antenne libre consacrée aux problèmes des habitants de la région.

Nous sommes heureux et le salaire suit. Trois années après mon arrivé à Kankan, je respire enfin. Pourtant, sans le savoir, ou plutôt sans le mesurer vraiment, nous devenons des contestataires. Nous transgressons l'ordre parce que, à la radio, nous offrons à nos auditeurs un espace de liberté que l'État ne permet pas. Et il ne va pas tarder à nous le prouver.

Voix enregistrée : À la tribune, Alpha Condé, le président de la République de Guinée, regarde sans comprendre la foule en colère qui le hue.

Grenade lacrymogène, pierres qui volent, bouteilles... La police charge.

La veille au soir, Alpha Condé s'est déplacé dans la ville de Kankan. Élu en 2010 après plusieurs années d'un gouvernement militaire de transition, l'opposant historique au dictateur Lansala Comté se déplace pour la première fois dans les terres.

La journée s'annonce historique. C'est un samedi soir. Son discours aura lieu dimanche en fin d'après midi.

Retour à la radio.

Alpha : À Batè FM, nous décidons de mobiliser deux envoyés spéciaux et surtout de tenir une émission exceptionnelle, le dimanche matin, pour parler des problèmes des habitants quelques heures avant le discours du président.

Ma mère parle peul, mon père malinké, mes amis sont soussous et j'ai appris leur dialecte. Je baigne dans le français depuis toujours. Maîtriser ces quatre langues m'amène naturellement à animer une émission spéciale.

Alpha : Un mot pour conclure Boubakar ?

Boubakar : Simplement pour vous dire merci. Merci pour votre émission. Je vous écoute tous les jours et c'est formidable de pouvoir s'exprimer comme ça librement. Bravo à toute l'équipe et bon courage pour la suite.

Alpha : Tout de suite nous passons à un nouvel auditeur. Allo, Bonjour.

Oussama : Bonjour c'est Oussama de Conakry.

Alpha : Vous avez la parole.

Oussama : je vous appelle parce que j'aimerais beaucoup revenir sur ce scandale des intrants agricoles, j'aimerais qu'on développe ce sujet sur votre antenne parce que c'est pas normal ce qui se passe...

Alpha : Oui, alors, vous savez, d'après les premières conclusions de notre enquête... Il semblerait que le maire et le préfet soient directement impliqués dans le détournement d'engrais destinés aux cultivateurs locaux.

Oussama : Oui, oui effectivement... Et les coupures d'électricité qu'on a tous les jours, et l'accès à l'eau potable... C'est pas normal et puis il y a d'autres sujets qu'on pourrait développer, il y a pleins de choses à dire.. ça ne va pas du tout ça...

Alpha : Effectivement ce sont des sujets très importants qu'il faudrait développer, mais tout de suite flash-info, dépêche de dernière minute, je vous laisse avec Mariam.

Sandra : La situation est explosive. Des émeutes ont éclaté dans toute la ville : Des groupes de citoyens en colère affluent vers le quartier de Korialen, où se trouve la maison des jeunes. La tension est en train de monter ! Nous reprendrons cette émission spéciale tout de suite après une courte pause.

Silence.

Damien : C'est sérieux ?

Sandra : Ouais.

Mohamed : J'ai jamais vu ça... Aller, on y retourne et on creuse.

Le téléphone sonne.

Damien : Allo ?... Oui... Quoi ?... C'est sûr ?... Ok.

Mohamed : Qu'est ce qui se passe ?

Damien : Des partisans du régime, accompagnés de militaires, seraient en route vers notre station...

Mohamed : Attend, j'ai rien compris... répète.

Damien : Je sais pas... apparemment il y a des militaires qui seraient en route vers le studio...

3 phrases qui suivent en même temps.

Sandra : Mais n'importe quoi..

Alpha : C'est une blague..

Mohamed : Laisse tomber..

Damien : Bon...ok.

Ils reprennent le travail.

Le téléphone sonne.

Damien : Allo ? Oui oui, on est tous là... Mais non, non on peut pas, on est en direct... Ok ok je leurs dit. Les gars, c'est pas une blague !

Mohamed : Quoi ?

Damien : Des hommes sont bien en route pour s'en prendre à nous ! On ferme la radio, on bouge, on bouge !

Mohamed : On bouge, on bouge !

Fuite à Vélo, ambiance émeutes.

Le téléphone sonne.

Mohamed : Allô Alpha ?

Alpha : Allo Moussa ?

Mohamed : Il y a des hommes qui te cherchent.

Alpha : Quoi ? Moi ?

Mohamed : Oui toi.

Alpha : Pourquoi ?

Mohamed : Ils nous rendent responsable des des émeutes et de la violence.

Alpha : C'est qui ? Le gouvernement ?

Mohamed : Je pense, mais un conseil, fais comme moi, ne reste pas là.

Alpha : Il faut partir. Un jean, un t-shirt, mes papiers, un peu d'argent... cela devrait aller.

Sandra : Sans réfléchir, Alpha prend ensuite la direction de Missira, Il a un ami là-bas. Il a une petite chambre.

Il sort son téléphone.

Mohamed : Allo Alpha ?

Alpha : Allo Moussa ? Je peux sortir ?

Mohamed : Non, la radio a été saccagée cette nuit, l'équipe est en fuite, certains sont en prison, surtout sort pas...

Sandra : Entre ces quatre murs, il essaie de contrôler la terreur qui monte en lui. Elle vient par vagues et il la repousse. En désignant la radio comme responsable, le président fait coup double : il montre son pouvoir et rassure ses partisans. Alpha aurait pu voir sa famille et sa fille. Mais le risque lui semble trop grand. Je vais fuir à l'étranger. Je reviendrai une fois la situation clarifiée. Il va commencer par aller à Bamako, au Mali, passer la frontière n'est pas bien compliqué.

C'est après la frontière qu'un nouveau vertige le prend. Quelque chose se brise quand il laisse sa Guinée derrière lui. La réalité lui revient en pleine face. Il pleure.

Quand il arrive à Bamako, le soleil brille déjà.

Les odeurs lui sont familières : gaz d'échappement, mafé qui cuit, viande qu'on fait rôtir sur un coin de trottoir.

Alpha : Je n'ose pas téléphoner à mes proches, de peur de les mettre en danger. Mes seuls contacts sont avec N'dour, un ami à qui je raconte tout. À presque soixante-dix ans, il fait partie des plus vieux journalistes de Guinée.

Téléphone N'dour.

Damien : Allo ? Alpha ?

Alpha : Allo ? N'dour ?

Damien : Écoute, ta famille va bien, c'est plutôt ton sort qui m'inquiète, Alpha... Ici, à Kankan, la situation devient folle. Des journalistes sont recherchés partout dans le pays.

Il ne te reste que deux choix : soit tu restes à Bamako, tout en prenant le risque d'être reconnu par un Guinéen de passage et dénoncé. Soit tu continues ta route pour tenter ta chance ailleurs. Je connaît un journaliste, un confrère à Alger. Il s'appelle Farid, il te trouvera du travail. C'est quelqu'un de bien.

Alpha : Dans ma tête, mon plan de survie est clair : ce sera Agadez, au Niger, puis l'Algérie, le tout, en bus.

Bus

Alpha : À la fenêtre, défilent d'immenses étendues de brousse. J'aperçois enfin Agadez, la plaque tournante du commerce entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne.

Gare routière.

Alpha : Devant la gare, un attroupement s'est formé.

Bonjour.

Sandra : Tu veux aller où ?

Alpha : À Alger.

Sandra : Tu vois l'homme là bas ? C'est mon père, il est passeur, tu peux y aller de ma part.

Alpha : Bonjour. Je voudrais aller à Alger.

Mohamed : 45 000. Cfa.

Alpha : ...

Mohamed : Attend j'ai l'essence, le personnel... et les risques !

Il paye.

Mohamed : À la tombée de la nuit, devant la gare... Et pas de retard !

Alpha : À l'heure convenue, je retourne vers la gare. Des hommes flânent en discutant.

Excusez-moi... Pardon, désolé, je me suis trompé...

Alpha : Je finis par comprendre l'évidence. L'homme ne viendra pas.

Sortie du choeur.

Alpha : Je me déteste. Comment ai-je pu être aussi stupide ?...

Colère.

Téléphone.

Damien : Allo Alpha ?

Alpha : Allo N'dour ? Je fais quoi maintenant ? Il vaut mieux que je rentre... C'est la folie tout ça non ?

Damien : Attend, calme-toi. Je vais t'envoyer de l'argent... Continue vers Alger, appelle Farid. Tout va s'arranger.

Alpha : Je n'ai pas le droit de lâcher, il faut vite que je m'installe pour qu'Hassiatou et ma fille puissent me rejoindre.

Sandra : Salut.

Alpha : Salut.

Sandra : Tout va bien ?

Alpha : Je viens de me faire arnaquer pour aller à Alger...

Sandra : Ah mince... Écoute, moi aussi j'y vais là... J'ai un plan pour y aller. Peut-être qu'il reste de la place ?

Alpha : Heu... Ouais, ok.

Pick-up.

Sandra : Dans l'océan de sable qui nous entoure, la voiture roule à toute vitesse. Le vent siffle. À chaque virage, le sable s'envole et nous étouffe. Chaque dune donne sur une autre, tout se ressemble.

Son du désert.

Sandra : On nous dit de passer la frontière à pieds, qu'on nous récupérera de l'autre côté.

Mise en place traversée.

Mohamed : Le Sahara est le premier piège, le cimetière où tombent le plus de réfugiés qui fuient l'Afrique de l'Ouest.

Sandra : En 4 ans, on estime que plus de 16 000 réfugiés seraient morts en mer Méditerranée, mais près de 30 000 auraient disparu en traversant le désert.

Traversée.

Alpha : La nuit tombée, nous arrivons de l'autre côté. Les hommes nous ont déposés en face de la gare routière d'In Guezzama. Ils m'ont pris un ticket pour Alger.

Bus

Mohamed : Hé ! Toi ! Le noir !... au fond !

Naal racataken waldik cleb. Cleb !

Mohamed : Et reste à ta place, le noir !

Alpha : La gare d'Alger a tout sauf sommeil. Assis devant la gare, j'allume mon téléphone. Numéro, sonnerie, messagerie...

Farid, le journaliste, ne répond pas.

Je compose une nouvelle fois le numéro de téléphone de Farid. Ça sonne dans le vide. Je tente dix, vingt, cent fois. Ce numéro est devenu mon moyen de rester en vie.

Vers la fin de journée, je commence à désespérer.

Sandra : Tu parles Français ?

Alpha : Oui.

Sandra : Diaye, enchanté.

Alpha : Alpha, enchanté.

Sandra : Il y a un soucis ?

Alpha : J'arrive pas à joindre quelqu'un... Et du coup, je ne sais pas où aller.

Sandra : Écoute, je suis ouvrier à la journée, et le soir, avec un groupe, on dort sur le chantier. Il y a de la place si tu veux.

Alpha : Heu... Ouais, d'accord.

Feux de camps.

Alpha : À Alger, il me faudra plusieurs semaines avant d'accepter que Farid ne répondra jamais.

Mohamed : Moi, je veux traverser la Libye pour aller en Europe.

Sandra : Moi, j'espère pouvoir aller dans la région de Tripoli, il y a du travail là bas.

Alpha : Sous Kadhafi, le pays était riche. Aucun d'entre nous n'a encore connaissance du désordre qui y règne depuis la guerre civile de 2011 et nous sommes persuadés que la situation n'a pas changé.

Sandra : Alpha, tu veux venir avec moi ?

Alpha : Euh... D'accord.

Alpha : Diaye prend les choses en main. Il a repéré un homme.

Mon ami s'approche de lui, ils parlementent quelques minutes le temps de le convaincre d'acheter nos billets de transport.

Mise en place de la scène du diable.

Mohamed : Marbabikoum !

Damien parle à mohamed à l'oreille et va se mettre en place.

La traversée se déroulera en deux étapes : un premier passeur vous acheminera à Ghadamès, de l'autre côté de la frontière, et un autre vous conduira jusqu'à Tripoli. 400€.

Chacuns...

Sandra : 300 € ça vous irait ?

Damien vient parler à l'oreille de Mohamed et se remet en place.

Mohamed : Puisque tout est en ordre, puis-je prendre vos papiers ?

Ils donnent leurs passeports à Damien qui sort.

Mohamed : Il revient dans trente minutes. Il doit préparer votre traversée.

Sandra : J'ai la sensation d'être dans un rêve, de marcher sans rien voir au milieu de la nuit.

Alpha : Nous avons passé la frontière. Soudain la voiture pile.

Les gardes entrent, armées.

Damien : Descendez !

Sandra : Quoi ? Ici ?

Mohamed : Adrou ! Roljo !

Alpha : Les éléments s'alignent dans ma tête. Les papiers qu'on nous a pris...

Sandra : La négociation qui s'est déroulée sans heurts...

Alpha : Le passage de la frontière à pieds...

Sandra : Quelque chose cloche.

Mohamed: Nahou koulchi !

Damien : Laissez vos sac ! ... Vous n'avez pas payé pour faire voyager vos affaires.

Sandra : Pourquoi ? J'ai tout avec moi dans mon sac !

Mise en place du flash de violence de Mohamed envers Sandra.

Damien brules des papiers.

Alpha : J'ai soudain l'impression de n'être plus rien, comme déchiré d'une photographie où je n'aurais plus ma place. Le passeur vient de m'ôter ce qui, me rappelait aux miens.

Alpha : D'un geste brusque il attrape la jambe d'un homme.

Flash de violence.

Alpha : Armé d'une clef à molette, il le frappe trois fois sur le ventre.

Flash de violence.

Alpha : Mon pauvre compagnon vomit sur les chaussures du garde qui lui écrase en représaille sa semelle sur le visage.

Flash de violence.

Alpha : Puis il le prend par les cheveux et le jette en arrière.

Flash de violence.

Alpha : Nous demeurons silencieux, incapables de nous détacher de ce que nous venons de voir.

Je voudrais provoquer une révolte, mais c'est impossible. Ce serait causer ma perte et celle de tous ceux qui m'entourent.

Damien : Avancez.

Mohamed : Emchiouu! Odorhlo fill'dar !

Damien : Entrez dans la maison !

Sandra : Il n'y a plus aucun doute.

Alpha : Nous sommes prisonniers.

Alpha : Dans la bâtisse noyée sous le soleil. Ça sent la sueur, la crasse et le sang.

Sandra : Ici, plus rien pour n'indique l'heure.

Mohamed : Nous guettons le moindre signe indiquant ce qui va advenir de nous.

Damien : Bilo, Guinée.

Alpha : Alpha, de Kankan.

Damien : Je travaillais comme chauffeur à Conakry.

Alpha : J'y ai vécu plusieurs années.

Mohamed : Ousman, Sénégal. Il y a des rumeurs, des histoires de passeurs qui enlèvent les étrangers.

Damien : Pour les libérer, les familles doivent payer.

Sandra : Nous on est en route vers l'Italie.

Mohamed : J'espère aussi arriver en Europe, peut-être en France où j'ai de la famille.

Damien : Alpha ?... Alpha ?

Alpha : Oui ?

Damien : Et toi ? Où veux-tu aller ?

Alpha : En Italie... Mais ça pourrait être n'importe où... Europe, l'Asie ou aux Etat-Unis.

Tombe un paquet de Gâteau.

Les prisonniers se battent pour l'obtenir.

Mohamed : Arrêtez ! Laissez les femmes partager la nourriture !

Les prisonniers se partages les gâteaux et s'endorment.

Sandra : Un garde balaye les visages jusqu'à ce que le faisceau de sa lampe s'arrête sur moi. Il s'approche... Me secoue... Je suis debout. Il crache. Me gifle. Je crie. Il me pousse contre le mur, plaque sa main sur ma bouche. Il sort son pistolet. Me le colle sur la gorge. Sa main appuie sur mes épaules... Descend dans mon dos... Mes yeux évitent ceux des autres prisonniers réveillés par mes cris.

Mohamed : Ce qui s'est passé en dehors, restera dehors.

Damien : N'en parlons plus jamais.

Alpha : Les ravisseurs vont-ils demander une rançon à mes proches ?

Alpha : Deuxième nuit dans la salle noire. Puanteurs dans les narines. Air irrespirable. Je n'ai presque pas dormi.

Bruit de moteur.

Mohamed : Oh Mahmoud ? Jibni baguetta ou zouge bay zad ya sahbi!

Rires.

Alpha : La porte s'ouvre.

Entrée des gardes.

Mohamed : Rjолjou . El rja tel kelb rja menkoum!

Couverture. Texte en Arabe. Sortie des gardes en discutant.

Alpha : Je dois reprendre un minimum de contrôle sur la situation.

En Guinée, j'étais journaliste. Avec mes collègues, nous enquêtons, nous dénichions des informations. Ici, je ferai la même chose. Je serai celui qui se souvient. La mémoire sera mon rempart à la soumission.

Entrée des gardes.

Mohamed : Esmoui rjafou, rjafou men ni!

Couverture.

Sortie des gardes en discutant.

Mohamed : Waush nekoul lila? Jeute. Ou martek wouch raha?

Long temps d'écoute où les acteurs entendent des bruits inquiétants : ambiance apocalypse.

Alpha : Ce n'est qu'après quelques minutes que je prends mesure de la situation.

Entrée des gardes.

Alpha : Les gardes sont en train de nous diviser, de nous ranger dans les enclos.

Palpage.

Alpha : Sa peau, son odeur, il empeste.

Palpage.

Sortie du garde.

Alpha : Je suis comme ces bêtes qui sentent la mort venir.

Sandra : Nous sommes parqués, sans eau, sans nourriture.

Alpha : Ce qu'il me reste de vie, je ne le garde que pour survivre.

Entrée du Diable,

Mohamed : Ou salem alakoum.

Ouch endek liom? Endek el zouggg ha thou?

Ha thi, Ndyha, mia talf.

Alpha : Diaye part le premier. Le dernier regard que nous échangeons est un coup poignard au cœur.

Mohamed : Eh Kelb allouah droc walla n'guetahac kalbal ett t'mout !

Alpha : Je voudrais m'enfuir, escalader la balustrade et partir en courant.

Mohamed : Oulch Hell el kelp atha?

Damien : Alba u jam sin.

Mohamed : La la tleta ou jam sin.

Damien : Safi.

Mohamed : Safi.

Alpha : Je vau 350 dinars. Environ 220 euros.

Alpha : Après la violence, l'humiliation, j'ai repris mes esprits. Je dois tenir bon. Je fais le point. Nous avons été capturés par des miliciens puis revendus à d'autres à un maître vers lequel le véhicule roule.

Nous sommes tous de pays différents, d'origines différentes, mais notre seul point commun est d'être des Noirs.

De par mon éducation, de par l'enseignement que mes parents m'ont donné, jamais je n'aurais pu imaginer un tel sort.

Une scène d'enfant me revient. Je marche tranquillement dans les rues de Boké.

Mohamed : Alpha ? Viens mon fils, accompagne-moi à la mosquée.

Tu vois cet homme ?

Alpha : Oui.

Mohamed : Tu dois bien te comporter avec lui. C'est un homme seul, loin de chez lui. Ici, nous sommes la majorité, et devons accueillir cette minorité résidant en Afrique. Quand je croise des Arabes, je tiens le même discours, je les vois tous comme des hommes de foi, ceux dont la langue a servi à écrire le Coran. Tu comprends ?

Alpha : Le racisme m'apparaissait comme un concept distant, une réalité dont je subissais les conséquences d'une manière trop insidieuse pour que j'en comprenne les rouages..

À l'école, au collège, on m'avait appris la traite négrière. On nous avait raconté comment la France, la Belgique, l'Angleterre étaient venus chercher des Noirs en Afrique pour les trainer comme des bêtes de l'autre côté du globe. Mais on nous avait aussi juré que ce temps était révolu.

Si ces faits appartiennent au passé, qu'est-ce que je fais, ici, en Libye ?

En Algérie, il y a eu des signes. Le bus d'abord, dans lequel on m'a demandé de m'asseoir au fond. Puis une femme, à Alger, en pleine rue.

Nous sommes un vendredi, avant notre départ, avec Diaye.

Entre Diaye.

Sandra : Alpha ?

Alpha : Diaye !

Sandra : Ça va l'ami ?

Alpha : Ça va et toi ?

Sandra : Bien... On a un peu de temps avant ce soir, on va se promener au centre ville ?

Alpha : D'accord. Oh, regarde, une mosquée...

Sandra : Non, attention Alpha. Nous, on a pas le droit d'y pénétrer...

Diaye sort.

Alpha : J'observe avec nostalgie la foule des fidèles, les enviant de ce moment de paix et de sérénité.

Entre une femme.

Alpha : À un moment, mon regard croise innocemment celui d'une femme. Je ne la fixe pas plus longtemps et passe à un homme, un peu plus loin, sur la droite.

Sandra : Oh wash tor zorr ? Hein ? Qu'est-ce que tu regardes hazi ?

Elle le gifle.

Alpha : Ce qui m'apparaissait comme un geste déplacé me semble soudain plus limpide. À Alger, les Noirs sont minoritaires, comme cet homme blanc que je croisais à Boké.

Ici, frapper un homme comme moi n'a finalement aucune conséquence.

Aujourd'hui en Lybie, les forces rebelles continuent le lynchage. Les Noirs du pays tentent de s'échapper comme ils peuvent.

Et nous voilà, nous avec nos 350 dinars de valeur boursière...

Mohamed : Eh kelb! Ouchrak ad dèr ? Haya rjadma!!

Alpha : Aucun doute, voici mon maître.

Alpha : Notre rôle : monter les sacs jusqu'au dernier étage.
 La tâche semble impossible.
 Pourtant, il faut y aller. Ici, c'est servir ou mourir.

Le soleil brûle ma nuque, mon champ de vision se rétrécit.
 Le sac rugueux frappe la peau de mes épaules.
 Son poids me force à me tordre complètement. .
 Sous mes pieds, le béton succède au sable. Les marches qui me font face paraissent plus hautes et plus dures à franchir que des montagnes.
 Et pourtant, j'y arrive.
 Viennent le deuxième, le troisième et le quatrième sac. La douleur prend peu à peu le dessus sur l'obstination.
 Du sang perle au niveau de mes genoux.
 Mes bras serrés autour du sac se tétanisent et je sens mon corps comme sur le point de rompre.

Pour fuir la douleur, la haine me donne la force d'un boulet de canon.
 Lever, marcher, vider. Lever, marcher, vider. Au fil du temps, tout s'efface. La colère, le chagrin, même la peur, la fatigue et la faim.
 Le travail devrait s'arrêter mais le coup de sifflet qui viendrait nous libérer ne retentit pas.

Chute-Tabassage-Mort-Résurrection-Travail.

Les jours d'après se déroulent de la même manière mais je ne fais plus rien tomber.
 Je suis dressé à l'ordre.
 Je pourrais peut-être m'enfuir ?
 Face au danger, les animaux fuient par instinct. Chaque parcelle de mon être m'ordonne la même chose.
 Pourtant, je me contrôle ; j'ai tout perdu sauf ma raison. Je suis journaliste.
 Je remplis les sacs, les hisse, les vide et recommence.
 Chaque jour, plus blessé que la veille.
 Les mots, bientôt, disparaissent. Survivre consume toute mon énergie.
 Je ne suis plus rien, j'oublie tout, ne pense plus, ne sens plus.

Pluie

J'aperçois un homme qui me ressemble un peu.
Ses yeux me fixent sans comprendre.
Ses lèvres sont gercées
Ses joues décharnées font saillir ses pommettes.
Je suis face à moi-même.

Sandra : J'ai bien compris. Nous ne sommes pas une dizaine de Noirs soumis à la cruauté de quelques hommes...

Nous sommes des centaines, des milliers à n'être que les pions d'une économie bien rôdée !

Ici tout est organisé ! La hiérarchie des maîtres, les miliciens, les gardes, il y a les esclaves qu'on achète et ceux qu'on loue à la journée.

Cette scène reste gravée dans ma mémoire, comme symbole de l'extrême servitude... Épuisé par les coups d'un milicien, un esclave se retourne et, sur ses genoux, lève les mains vers le ciel.

Il implore le pardon, des larmes coulent sur ses joues.

Le milicien reste là, impassible, puis le cingle au visage !

En Libye, la guerre est partout ! Tout le temps !

Là on se bat pour un terrain, là bas on tue pour l'honneur !

L'État n'a plus de pouvoir et la terre est gérée par les milices !

Des milices tribales, religieuses ou mercenaires, elles règnent sur leurs petits territoires et se déchirent à la moindre occasion.

Dans cette zone de non-droit, aucun Noir n'est à l'abri !

Chaque Libyen peut, s'il le souhaite, créer sa propre prison !

Personne ne l'empêche... c'est monnaie courante !

Nous sommes des diamants noirs !

Ailleurs dans le monde, on se bat pour un métal, ici les miliciens s'entretuent pour nous posséder !

Nous sommes des objets ! Des choses dont on dispose !

Une denrée aussi précieuse que de l'or !

J'ai senti la violence des coups !

J'ai senti l'humiliation des frappes !

Mais maintenant je me surprends moi-même à voir mes propres frères comme des bêtes !

Ils me dégoûtent !

Ils sont sales, ils puent !

Mélange de cadavres et de déchets...

C'est le stade ultime de la violence : nous forcer à avoir la haine des autres Noirs... des miens !

Ici, ce ne sont plus quelques hommes...
Ce ne sont plus quelques femmes...
Non, ici, est enfermée une foule entière !
Ici, c'est la traite des Noirs !

*Alpha entre dans le jardin.
Les oiseaux chantent.*

Alpha : Nous sommes là pour le jardin.
Arroser, planter, bêcher la terre de cette cour intérieure. Prendre soin des fleurs, des pots.

Sandra : Étrange mission : ici, les plantes ont plus de valeurs que les Noirs.
Le désert encercle ce qui semble être le seul espace de verdure à des kilomètres à la ronde.

Alpha découvre une fleur et la montre à Sandra.

Alpha : Je souris aux plantes, aux fleurs, comme un gamin.
Ces hommes et ces femmes avec moi, deviennent au sens le plus pur du terme, mes frères.

Sandra : Et mes sœurs.

Alpha : Si un frère esclave est blessé, souffre, je ne détourne pas le regard.
Je le console, avec un sourire parfois, un mot quand je le peux, une caresse sur l'épaule pour lui rappeler qu'il n'est pas seul.

Il faudra avoir la force de réciter une prière lorsqu'on nous chargera d'enterrer nos frères esclaves...

Ils avancent à la face.

Alpha : J'aurais dû mourir là-bas, dans l'enclos. Tomber inanimé au milieu d'une journée de travail.

Sandra : Pourtant tu es là.

Alpha : Mohamed, notre nouveau maître a prévu du couscous pour notre premier soir.

Mohamed entre et leur pose un plat. Ils le regarde sortir et mangent.

Sandra : Après des mois de privations, une simple bouchée devient fête.

Alpha : Ici le travail est moins difficile. Nous pouvons boire de l'eau quand nous avons soif.

Sandra : Et nous avons le droit de parler.

Entre Mohamed.

Si vous travaillez bien, je vous libérerai et je vous ferai passer en Italie.

Il récupère le plat et sort.

Alpha : Mon cerveau sait que je ne dois pas y croire..

Mais cet espoir devient vite un moteur.

Je travail à toute vitesse. Je fais tout bien, persuadé qu'en devenant l'esclave idéal, je serais enfin libre.

Je ne pense qu'au travail. Mériter ma libération. C'est ma seule chance.

Retour dans l'image de la plage du premier tableau.

Mohamed : Esmou lioum n'roho all'Italia!

Sandra : On part aujourd'hui, pour l'Italie.

Alpha : Je n'ai jamais compris pourquoi Mohammed a tenu sa promesse.

Notre embarcation a fait naufrage à quelques kilomètres des côtes.

Nous aurions pu mourir sans l'*Aquarius d'Sos Méditerranée*.

Deux jours plus tard, nous avons débarqué à Messine. Les forces de l'ordre ont pris mes empreintes. Les associations présentes sur place m'ont permis de voir un médecin.

Sandra : Alpha ?

Alpha : Oui ?

Sandra : Comment vas-tu ?

Alpha : Ça va.

Sandra : Ton papa est mort Alpha.

Alpha : Oui.

Sandra : Ton frère et ta sœur aussi.

Alpha : Abdoulaye et Ibrahima... Oui.

Sandra : Alpha ?

Alpha : Hassiatou ?

Sandra : Moi aussi Alpha.

Alpha : Non...

Sandra : Oui Alpha.

Alpha : Non...

Sandra : Alpha, notre fille, Binta...

Alpha : Oui...

Sandra : Votre vie sera belle Alpha.

Alpha : Oui.

Alpha : J'ai décidé de rejoindre la France, à Bordeaux où il sera plus facile de survivre, j'ai un ami immigré qui y vit.

Raconter mon histoire m'a permis de comprendre ce que j'ai subi.
La haine des autres et de moi-même.

Pour que
Être Noir
Plus jamais
Ne soit synonyme de honte.

.